

SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE

Sommaire : *Spécial "60^{ème} Anniversaire de la Libération"*

» Un devoir de mémoire.

» Conférence de Jean-Marie GUILLON.



Président fondateur : CHARLES AUDE

Bulletin n°39 – Octobre 2004

Président en exercice: CALDANI Claude

Mairie – Place Jean Jaurès

83200 – Le Revest les Eaux

Un devoir de mémoire

*C'est tout à fait la vocation de notre **Société des Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardene** de remettre en mémoire les événements qui, dans le passé, ont marqué la vie de notre commune.*

La défaite, l'occupation, la Résistance puis enfin la Libération tant attendue ne doivent pas, plus de 60 ans après, s'effacer de nos souvenirs.

*Dans notre dernier bulletin nous avons rendu hommage à trois grands résistants – **Honoré d'Estienne D'Orves, Gabriel Péri, Jacques Trolley de Prévaux** – qui ont vécu dans notre région.*

*Pour commémorer le 60^{ème} anniversaire de la Libération de notre village, nous avons voulu, en partenariat avec l'**Union des Anciens Combattants du Revest** et l'association **Loisirs et Culture**, rappeler ce qui s'était passé plus particulièrement dans notre commune et ses environs.*

*Nous avons participé au pèlerinage sur le « **Chemin des Turcos** » et aux cérémonies organisées dans les communes traversées.*

*Nous avons publié un ouvrage – **Louis CAMOLLI Agent secret et Chef des FFI revestois** – sur l'histoire de la Résistance au Revest. (*)*

*Nous avons présenté une exposition sur le débarquement de Provence et la Libération, suivie d'une conférence sur « **La Résistance dans le Var** » faite par le professeur des Universités, **Jean-Marie Guillon**.*

Plus de 100 personnes sont venues écouter cet éminent spécialiste de l'Histoire, de l'histoire de la Libération de notre pays et plus particulièrement de notre région.

Son exposé et les réponses apportées aux questions posées ont véritablement enthousiasmé l'auditoire qui l'a très chaleureusement applaudi.

Afin d'en conserver la trace, et avec son accord, nous publions dans ce numéro spécial l'intégralité de son intervention.

Nous le remercions très vivement pour la compétence et la disponibilité dont il a fait preuve vis à vis de nos modestes associations.

(*) en vente aux Amis du Vieux Revest et à Loisirs et Culture : 10 euros

Conférence de Jean-Marie GUILLON

Jean-Marie Guillon dit sa joie d'intervenir dans ces circonstances de commémoration, au Revest, où il est en pays de connaissance. Dominique Moretti, ici présent, a été un des acteurs de cette histoire de la Résistance, de la Libération du Revest. Le Revest est associé au souvenir du docteur Vidal, ami fidèle de l'ANACR et Jean-Marie Guillon est assez ému en pensant à lui.

Il salue la publication d'un ouvrage sur Louis Camolli, Résistant Revestois. Cette initiative locale le réjouit, comme elle doit réjouir ceux qui sont attachés au souvenir de la Résistance, car, dans cette période où l'on commémore le Débarquement, il ne faut pas oublier que c'est d'abord la Libération que l'on commémore. Même si le Débarquement en a été l'élément essentiel, commémorer la Libération, c'est aussi rappeler le souvenir de tous ceux qui l'ont permise, et donc les résistants.

Son intervention entend évoquer, succinctement, cette Résistance à l'été 1944, dans la région, et replacer l'événement local dans un ensemble plus large car qui se passe au Revest, comme ce qui se passe ailleurs dans la région, s'insère dans l'histoire de la Résistance en général et celle de la Libération du Pays. Elle sera organisée en 3 points :

1. A la veille du 6 juin 1944. Le 6 juin est la date essentielle de la Libération dans cette région. Le débarquement a lieu le 15 août, mais en fait, tout commence le 6 juin.
2. La période qui s'étend entre juin 1944 et août 1944,
3. La Libération et l'action de la Résistance au cours de ces journées d'août qui nous valent la commémoration spectaculaire de cette année.

I - A la veille du 6 juin 1944

Quel est l'état des forces, quel est l'état de l'opinion dans la région ?

Le régime de Vichy est dévalué. Il n'a plus le soutien large de l'opinion. La Résistance ne le mesure pas encore. Elle pense qu'il lui reste davantage de forces qu'il n'en a en réalité. Or, son effondrement total à l'été 1944 montrera dans quel état de décrépitude il était arrivé. Il n'en reste pas moins que les collaborateurs ont encore des capacités de nuisance importantes.

L'opinion attend la Libération avec impatience depuis des mois. Toute l'année 1943 s'est déroulée dans cette attente, avec cette croyance que la Libération interviendrait à la suite des événements d'Italie, de l'effondrement du régime mussolinien, à la suite de la Libération de la Corse qui a suscité émotion et espoirs aussi puisque de très nombreux Corses habitent la région et sont engagés dans la Résistance, en particulier au Revest. L'hiver 43 est arrivé sans que le Débarquement tant attendu n'ait eu lieu et dans l'angoisse du lendemain. La vraie guerre, c'est-à-dire la guerre avec ses morts, avec ses tragédies, elle, est arrivée dans la région. La Provence n'a pas été un champ de bataille en 39/40, excepté sur les marges alpines. Elle a été épargnée par les opérations militaires jusque-là. Certes, l'occupation italienne n'avait pas été simplement une occupation d'opérette, c'était une vraie occupation. Mais l'occupation allemande, à partir de septembre 43, c'est autre chose. Des opérations de répression spectaculaires, des rafles, des actions de représailles et de recherche des réfractaires, dans le secteur des Maures, dans le Centre Var, mais également dans le Ventoux, dans les Alpes du Sud (Basses et Hautes-Alpes) sont menées partout où est installé le Maquis. C'est la vraie guerre, avec des bombardements sur Toulon à partir du 24 novembre 1943. Il est vrai qu'on parlait de ces bombardements depuis longtemps, mais comme aucun n'avait eu lieu jusque-là et, sans doute, la population prenait-elle les alertes à la légère. Ce premier bombardement fait un plus de 450 morts, c'est le plus tragique. Toulon va désormais être bombardé régulièrement jusqu'au 6 août à huit reprises. Aussi une partie de la population toulonnaise quitte la ville pour se réfugier au Revest, qui, comme tous les villages, comme toutes les communes de l'arrière-pays, accueille des réfugiés, des gens qui travaillent à Toulon et qui n'y restent pas par peur de ces bombardements. L'occupation allemande voit également l'évacuation des communes du littoral et de leurs habitants, l'interdiction de circuler sur toute une partie de la côte, la destruction des villas, des champs, des arbres situés sur le littoral pour des raisons de défense car un « mur de la Méditerranée » se construit tout le long de la

côte. Le département du Var, comme les autres départements côtiers, devient, à partir de février 1944, zone d'occupation (et non plus « zone d'opération »). Ce statut d'occupation alourdit encore la présence allemande. Au Revest comme ailleurs, elle oblige les hommes, à tour de rôle, à aller faire du travail obligatoire sur ce mur de la Méditerranée ; outre les réquisitions vers l'Allemagne, elle impose la garde des voies ferrées par les hommes qui habitent en bordure du chemin de fer.

Alors que la population attend la Libération, c'est donc une occupation encore plus lourde que la précédente qui frappe la France. C'est la guerre avec ses tragédies et même si on sait que le débarquement aura lieu, on se demande à quelle date il interviendra. Une partie de la population se trouve dans cet état d'esprit. Sans compter toutes les autres difficultés, à commencer par celles du ravitaillement et des transports.

La Résistance, en 1940, est composée d'une poignée de citoyens et de citoyennes. Elle prend au fil des années un développement important que les Résistants eux-mêmes mesurent mal, car chacun est cloisonné, intégré dans une organisation. Ainsi l'avocat aixois, futur maire de Saint-Mandrier, Max Juvénal, président du Directoire régional de la Résistance, qui est donc le patron du principal ensemble de la Résistance, un ensemble formé par les Mouvements unis de la Résistance (MUR) et l'Armée Secrète, même lui, n'a pas une vue globale de la Résistance dans la région. Il n'en dirige qu'une partie en réalité. Une partie importante : l'AS (Armée Secrète), les MUR et leurs annexes (comme le NAP, Noyautage des administrations publiques, ou les Groupes Francs). Les FFI se constituent au printemps de 1944 à partir de ces organisations-là. Mais, à côté de cette organisation puissante, il y a l'Organisation de résistance de l'armée (ORA) qui en est autonome et qui, à partir de cadres issus de l'armée d'armistice, exerce une certaine influence dans la région ainsi que dans une partie de l'arrière-pays des Basses-Alpes, des Bouches-du-Rhône et du Var où elle a récupéré une partie des groupes de l'AS et bénéficie du soutien d'Alger.

Il faut y ajouter le **Parti Communiste clandestin** avec le **Front National** qui lui est très proche, avec les FTP. C'est un autre grand ensemble de Résistance autonome et présent sur tous les terrains (propagande, « action immédiate », maquis, etc.), qui, en matière d'action syndicale, lance des opérations tout à fait spectaculaires par l'intermédiaire de la **CGT clandestine**, réunifiée, à direction unitaire. Elle parvient à paralyser la métallurgie provençale de Port-de-Bouc à Cannes-La Bocca en passant par La Ciotat, Marseille, La Seyne le 22 mars 1944. C'est la preuve d'un degré d'organisation exceptionnel. Marseille est paralysée à partir du 25 mai par des grèves et des manifestations d'une ampleur sans précédent. Il s'agit d'un mouvement quasiment insurrectionnel qui est brisé par un bombardement allié, l'un des plus tragiques qui se soit produit en France, le bombardement du 27 mai 1944 qui fait un peu plus de 1700 morts dans les quartiers populaires de Marseille, autour de la gare Saint-Charles, du quartier de la Belle-de-Mai en particulier.

À côté de ces grands ensembles qui donnent un état de la Résistance avant le 6 juin, il existe un grand nombre de **réseaux de renseignements** qui se sont constitués, pour les premiers à partir de 1940. Le réseau auquel le nom de Camolli est attaché est l'un de ceux-là. Ce Réseau, appelé F2, est assez exceptionnel. Créé par des officiers de renseignement polonais, de l'armée polonaise en France, liés aux Anglais (qui sont toujours derrière les réseaux de renseignements en particulier les premiers et leur fournissent les moyens de transmission), il est composé, à sa base, de Résistants français. Toulon et sa région, autour de l'arsenal, en est l'un des pôles. Gaston Havard, syndicaliste CFTC de Toulon, père de 5 enfants, engagé dans la Résistance dès 40, est, tout comme Frank Arnal, un des créateurs de ce Réseau sur la région. Grâce à lui, le nom du capitaine Trolley de Prévaux, l'un des rares officiers supérieurs de la marine engagés dans la Résistance, a été donné à l'une des voies de la colline Saint-Pierre. Trolley de Prévaux a été une des recrues de Havard, avec son épouse, une juive polonaise, prénommée Kalo. Tous deux ont été fusillés quelques jours avant la Libération, à Lyon, et c'est pour rappeler leur souvenir que Gaston Havard avait tenu à ce que leur nom soit donné à un lieu de Toulon. L'une des branches du Réseau F2, dans la région toulonnaise, devient en 1944 le **Réseau Azur** dont l'un des patrons est Marius Camolli, le cousin de Louis, qui habitait Bandol. F2 est donc exceptionnel puisqu'il est un des rares réseaux nés en 1940 encore actifs au moment de la Libération. C'est ainsi que l'on a pu retrouver intact le gros dossier daté du 9 août 44, qu'il s'apprêtait à faire passer de l'autre côté, mais le débarquement du 15 août est intervenu avant. À côté de ces « vieux » réseaux, il y en a des dizaines d'autres. En mai 44, le Var compte une quarantaine d'implantations de réseaux de renseignements, soit anglais (IS et SOE), soit français (gaullistes du BCRA et giraudistes d'Alger), soit américains (les plus récents) et soviétiques. Il existe donc une densité de réseaux tout à fait

COMPOSITION DES COMITÉS LOCAUX DE LIBÉRATION DU VAR

Rechnung für

Revest-Les-Bains

Kopfstärke Geldsatz RM

Menge	Einheit	Gegenstand	Preis im		Bemerkungen
			einzelnen RM	ganzen RM	
		<i>Lamolle Louis</i>	<i>Präsident</i>		<i>F.F.I</i>
		<i>Moretti D.que</i>	<i>Vice</i>		
		<i>Graziani D.que</i>			
		<i>Poch René</i>			
		<i>Lamolle André</i>			<i>P.C</i>
		<i>Reboul marin</i>			<i>P.C</i>
		<i>Murquin antenne</i>			<i>F.N</i>
		<i>Bernard René</i>			<i>F.N</i>
		<i>Traldi angele</i>			<i>V.F.F</i>
		<i>Cruciani</i>			<i>P.S</i>
		<i>Feraud Henri</i>			<i>ancien combat</i>

extraordinaire dans le Var, pour des raisons stratégiques évidentes, tout à fait indépendants des mouvements de Résistance dont j'ai parlé auparavant. Leur action clandestine est essentielle dans la préparation du débarquement. C'est l'un des facteurs du succès du débarquement du 15 août. Le général Patch le reconnaîtra.

On voit donc la complexité du monde résistant, une complexité qui échappe bien souvent aux résistants eux-mêmes.

II – Du 6 juin au 15 août 1944. Le combat ouvert et ses drames

Le 6 juin, s'ouvre la phase des combats de la Libération. Bien sûr en Normandie, où les troupes alliées débarquent, mais également dans le reste du pays et en Provence en particulier. En effet, les ordres de mobilisation de la Résistance sont donnés et ces ordres s'appliquent partout, y compris en Provence. Le Revest est concerné par la mobilisation de Siou Blanc. Cette mobilisation est une des plus spectaculaires de la région : plusieurs dizaines, plusieurs centaines de jeunes gens et d'hommes moins jeunes se rassemblent sur le plateau, prennent des positions évidemment préparées à l'avance, sous le contrôle du Comité départemental de libération (CDL). Ils sont 400 ou 500 sous les ordres du capitaine Salvatori, *Savari*, le patron de l'Armée Secrète et des FFI du département du Var. Une mobilisation identique s'organise à Nice, à Aix où ils sont aussi plusieurs centaines entre La Roque d'Anthéron et Lambesc sur un plateau aussi calcaire et aussi sec que celui de Siou Blanc. D'autres se rassemblent au nord de Jouques ou sur le plateau de Valensole. Bref, ce sont des dizaines et des dizaines de lieux qui sont concernés par ce mouvement dont on mesure généralement mal l'ampleur. Il s'accompagne, dans certains secteurs, de l'occupation par la Résistance de localités parfois importantes : Manosque, Forcalquier, Vaison-la-Romaine, Valréas, et dans le Var, Aups. Dans l'ensemble, la mobilisation de la Résistance est ici tout à fait spectaculaire, comparable à ce qui se passe dans les Alpes, en Auvergne, etc. On connaît celle du Vercors, mais elle ne doit pas cacher le reste. Dans tout le Sud-Est, cette mobilisation est d'autant plus forte que la Résistance locale a été prévenue que le débarquement en Méditerranée aurait lieu immédiatement après celui de Normandie. L'information a été apportée par des missions parachutées par Alger entre mars et mai 1944. Dans la région, il y a non seulement des ordres de mobilisation, mais il y a cette certitude que le débarquement est imminent. Il ne faut donc pas s'étonner que 400 hommes se soient rassemblés derrière Le Revest, sur un plateau aride, sec, où il n'y a pas grand-chose à manger et encore moins à boire, puisqu'ils ont la certitude, la promesse que le débarquement va avoir lieu, pas loin, que des armes et du renfort vont être parachutés.

Or le débarquement n'a pas lieu.

Aujourd'hui, la période qui s'écoule de juin à août 1944 peut paraître brève, mais ceux qui les ont vécues savent que ces quelques semaines ont vraisemblablement été les plus longues, les plus dures, mais aussi les plus exaltantes, de toute leur période de Résistance.

Les événements qui suivent sont souvent tragiques. La concentration de Résistants du secteur d'Aix est attaquée par les Allemands à partir du 10 juin, et, plus de 100 personnes sont abattues. C'est la tragédie la plus extrême que connaît la région. Il y en a des quantités d'autres. Les Résistants de Siou Blanc réchappent au pire ; la dispersion est donnée par le CDL le 16 juin. Dans l'ensemble, les hommes peuvent descendre du plateau, sans trop de casse, sauf les malheureux de Roboeuf fusillés au Castellet, et deux jeunes Résistants pris par les Allemands dans les bois de Méounes. C'est un miracle car les Allemands savent. Un tel mouvement ne peut passer inaperçu et, en plus, Siou Blanc a été trahi par un proche du capitaine Salvatori, qui est alors obligé de se cacher et d'abandonner momentanément ses fonctions. Peu après, les chefs de la Résistance locale (le président et le secrétaire du CDL ainsi que le préfet de la Libération) donnent l'ordre de faire exécuter la personne qui a trahi. Cette anecdote, qui est inédite, donne une idée des drames que cette période a pu connaître.

Cette démobilisation est suivie par un moment de démoralisation chez certains et par une certaine désorganisation, en particulier du côté des FFI et de l'Armée Secrète. Plusieurs cadres des FFI du Var sont arrêtés. La répression est menée non seulement par l'armée allemande, la Wehrmacht, et ses polices (feldgendarmérie, etc.), mais aussi par la Gestapo, dont le centre est à Marseille, au 425 de la rue Paradis et diverses annexes partout ailleurs (dont Toulon, à Saint-Jean-du-Var, villa La Coquette). Un agent parachuté par Alger s'est mis au service de la Gestapo. C'est lui qui va l'informer de ce qui se passe au sein de la Résistance et qui fait tomber une partie de l'AS et de l'ORA des Bouches-du-Rhône. Il fait également arrêter le lieutenant Pelletier qui assurait les liaisons par vedette rapide entre

la presqu'île de Saint-Tropez et la Corse. C'est probablement lui qui a donné le CDL des Basses-Alpes, arrêté presque entier à Oraison le 16 juillet. C'est cet officier donc, qui a donné la plupart des Résistants qui vont être fusillés le 18 juillet à Signes, après un « jugement » des plus sommaires, 29 au total dont le CDL des Basses-Alpes et plusieurs chefs régionaux de la Résistance, le chef régional des FFI, le patron de *Savari*, le capitaine Rossi *Levallois*, Georges Cisson, de Draguignan, l'un des adjoints de Juvénal à la tête du Directoire de la Résistance Régionale, responsable régional de la presse clandestine et du NAP, etc. Un deuxième charnier suivra, toujours alimenté par les mêmes informations, le 12 août, avec 9 autres assassinés par la Gestapo.

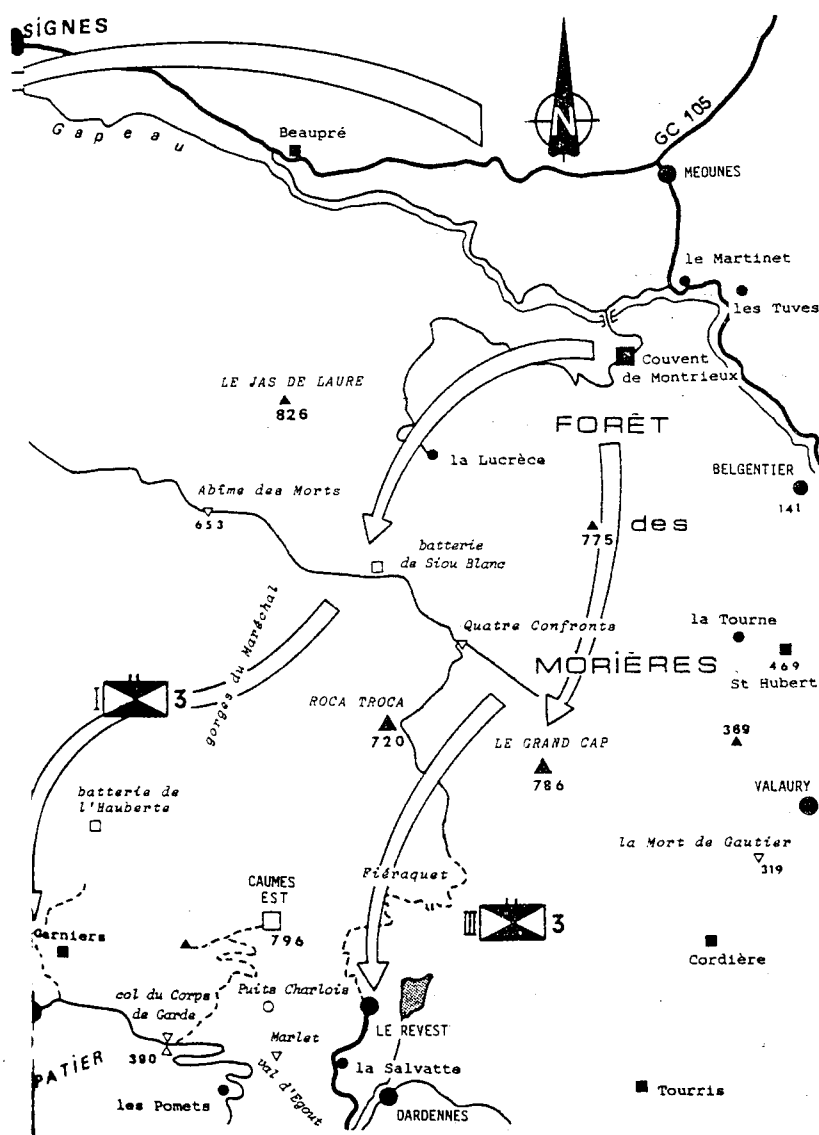
A côté de la Wehrmacht et de la Gestapo dont il faut se méfier, il y a également des **auxiliaires français** qui travaillent pour les forces d'occupation. Ils sont peu nombreux, mais leur capacité de nuisance est énorme. Ce sont, pour la région qui nous est proche, en particulier un groupe de voyous et de PPF de Toulon, dont le patron est un ancien syndicaliste communiste de l'Arsenal, Pascal Védovini, qui a suivi Doriot au PPF. Védovini est de ceux qui n'ont rien à perdre et il a d'autant plus de haine que sa femme vient d'être tuée dans un bombardement. Ces auxiliaires français agissent dans Toulon jusqu'en juin 44. Ils raflent les jeunes gens qui échappent aux réquisitions pour l'Allemagne, ils essaient d'infiltrer la Résistance. À partir du mois de juillet, ils sont employés par la Wehrmacht, à Brignoles où se trouve le QG de la 242^{ème} division d'Infanterie, comme **Unité Brandebourg**. Ces auxiliaires de l'armée allemande sont très mal connus, jamais étudiés d'ailleurs, et pourtant, dans la région provençale, ils ont sans doute porté les coups les plus terribles à la Résistance depuis l'automne 1943. La mission de ces agents Brandebourg consiste à se faire passer pour des maquisards, à aller dans les villages demander de l'aide, des renseignements et ainsi d'infiltrer la Résistance. Certains d'entre eux sont repérés par le Groupe franc du Toulonnais Bruschini (qui mourra le 13 août) et ne reviendront pas de leurs missions à Salernes, à Méounes, dans quelques autres localités. Mais d'autres conduisent à des arrestations supplémentaires, à Cogolin, La Garde-Freinet, Grimaud, Cogolin, Barjols, Méounes, Brignoles. Des résistants sont fusillés, au Bessillon, près de Cotignac, le 27 juillet, et deux jours après à Vins. À plusieurs reprises, les maquis sont attaqués, en particulier ceux des Basses-Alpes, devenues le principal lieu de Maquis de la région, et, dans le Haut-Var, ceux du secteur d'Aups, le Camp Robert, FTP et le maquis AS Vallier dirigé par un officier de réserve, Gleb Sivrine. La Milice participe à la répression. Elle est mobilisée elle aussi et va entreprendre un certain nombre d'expéditions, à partir de Marseille et de Draguignan, dans toute la région. Ce sont ces miliciens qui occupent Aups le 12 juin, en représailles contre l'action de la Résistance du 7 juin, et qui exécutent sans jugement 2 résistants. De tels faits émaillent partout ces courtes semaines qui vont de juin à août 1944. Mais, en dépit des coups portés, des difficultés extrêmes pour survivre au maquis, dans la clandestinité, la Résistance n'a jamais été aussi active qu'à ce moment-là. Les coups de mains, les sabotages, les actions des FTP et des groupes francs se multiplient durant ces semaines d'été 1944. S'y ajoutent la propagande par tracts et par journaux clandestins, des manifestations courageuses prenant prétexte le mauvais ravitaillement ou des grèves. La manifestation la plus spectaculaire est celle qui a lieu à Hyères, le 14 juillet 1944. Hyères est l'une des communes varoises les plus densément occupées par l'armée allemande puisque la plage des Salins paraît des plus propices au débarquement. Ce 14 juillet 1944, plusieurs milliers de Hyérois se rassemblent devant le monument aux morts pour manifester leur patriotisme. Les témoignages et les rapports du commandement allemand, rédigés trois jours après, sont extrêmement précis. Ces manifestants ne sont sans doute pas tous des « Résistants », mais ils sont présents, mobilisés. Par chance, les Allemands ne réagissent pas violemment, mais ce n'était pas écrit par avance. Au cours de cette manifestation, une partie des manifestants va devant la maison d'Ernest Millet, l'un des fusillés d'Aups du 12 juin, et jure de le venger. Ernest Millet était le chauffeur du Maquis AS Vallier, le chauffeur de Louis Picoche, patron du Service Maquis dans le département et membre du CDL. Parmi les « meneurs », un boucher, Dunan, dont le fils, maquisard FTP arrêté à Lorgues sera fusillé le 15 août, le jour du Débarquement, à Nice avec 20 autres patriotes. Ce qu'il faut donc retenir de ces lourdes et denses semaines de l'été 44, c'est que la Résistance, en définitive, bien qu'ébranlée et, parfois, décapitée, ne désarme pas.

III - Le 15 août 1944

Dans certaines localités, lorsqu'on entend, à la radio, le message de mobilisation, « Nancy a le torticolis », une certaine incrédulité, une certaine hésitation se font jour. Pas partout, certes, mais cette hésitation existe et elle est compréhensible au vu des événements de juin et du manque d'armes souvent persistant en dépit des parachutages qui ont eu lieu ici ou là.



Débarquement Franco-Allié sur la côte de France entre Toulon et Cannes



Les troupes américaines débarquent le 15 août sur les plages des Maures. Ce débarquement connaît une réussite exceptionnelle, et même inattendue, et plusieurs raisons concourent à faire du débarquement un immense succès et à rendre la libération très rapide. Certaines de ses raisons sont liées directement à l'action de la Résistance :

A côté de **l'extrême précision des renseignements fournis par les réseaux**, dont on a déjà parlé, il est un autre élément beaucoup moins connu : ce secteur de Provence a été choisi comme lieu de débarquement parce qu'il est tenu par **des troupes dites « allogènes »**, composées d'Arméniens et d'Azéries, récupérés parmi les prisonniers de l'Armée Rouge et mis sous uniforme allemand. Ce sont eux qui tiennent le secteur de Bormes / Saint-Tropez et, au-delà, jusqu'à Hyères. Ces troupes ne sont pas d'une grande valeur combattive ; en outre, certaines d'entre elles sont en contact avec la Résistance, en particulier avec les FTP-MOI (main d'œuvre immigrée) ; les contacts pris avec les Arméniens de Bormes sont allés si loin qu'aux alentours du 14 juillet, il a été prévu de les faire désertir et de les transférer dans les Basses Alpes. Ce transfert n'a pas eu lieu pour des raisons inconnues, mais ça donne une idée sur l'infiltration de la Résistance. D'ailleurs, au moment de la Libération, certains des Arméniens de Hyères vont combattre aux côtés de la Résistance locale et l'on trouve d'ailleurs, au cimetière de La Ritorte, le noms de ceux qui sont morts au moment de la Libération (on trouve le même phénomène de contact ailleurs, par exemple à Barjols, où les unités arméniennes vont également faire le coup de feu avec la Résistance).

Un autre élément dans ce succès, c'est **l'intervention directe de la Résistance dans les opérations militaires**. Sitôt le message de mobilisation connu, les Maquis de l'arrière-pays et les groupes de Résistance font ce qu'ils doivent. En particulier, autour de La Motte, lieu de parachutage des unités du colonel Frederick (1st Airborne Task Force), la Résistance élimine un maximum d'« asperges de Rommel », ces pieux qui visent à empêcher les atterrissages de planeurs. La lecture des rapports des unités américaines débarquées le 15 août et qui libèrent la Provence, montre que les officiers qui les commandent sont surpris de trouver, presque partout, des Résistants. Ils ignoraient qu'ils allaient trouver de l'aide. C'est ce qu'ils appellent dans le rapport le « **bonus français** ». Expression significative et en même temps un peu désolante car cette surprise est due d'abord à une sous-évaluation de la Résistance et de ses possibilités. Et c'est ce bonus français qui leur permet d'aller beaucoup plus vite que prévu puisque partout on les guide, on les renseigne, on les aide. Éventuellement, on fait le coup de feu lorsqu'on en a les moyens. Cependant, l'état-major américain a tenu compte, quelques jours avant le débarquement, de ce que le colonel Zeller, un des patrons de l'ORA, qui avait pu gagner Naples, a pu leur dire, à savoir que la route des Alpes était libre. Les Américains en tiennent compte et, dès le 16 / 17 août, ils dégagent quelques effectifs pour mettre sur pied une colonne motorisée, la Task Force du colonel Butler, qui, à partir de Draguignan, s'enfonce dans les Alpes du Sud, libérant au passage les Basses et Hautes-Alpes, les Allemands étant retranchés dans les quelques petites villes du secteur et la Résistance tenant le reste. Cette colonne arrive à Luz-la-Croix-Haute, c'est-à-dire aux portes de l'Isère dès le 21 août, au moment où Le Revest vient d'être libéré. C'est dire la rapidité de son avance, due en partie à la Résistance. La colonne reçoit alors l'ordre de bifurquer vers Montélimar pour prendre à revers les troupes allemandes qui sont en train de refluer le long de la vallée du Rhône.

Pour la libération de Toulon et de Marseille, deux éléments à l'actif de la Résistance sont à souligner. On le sait bien au Revest : le guidage des troupes françaises, **celui des tirailleurs algériens de de Linarès et des hommes du Bataillon de choc** par les FFI, par Camolli et les Résistants du Revest, joue un rôle majeur dans l'investissement du port, l'infiltration dans Toulon, et par conséquent dans sa conquête. N'oublions pas que les Allemands tiennent Toulon, qu'ils veulent en faire une poche de résistance comme pour Marseille, ce sont les seules villes du Sud qu'ils n'ont pas reçu l'ordre d'évacuer car ils savent que les Alliés ont besoin des ports du Sud pour fournir à Eisenhower les hommes et le matériel dont il a besoin. Au cœur de Toulon, entre la place de la Liberté et Rouvière, l'ancien lycée Rouvière, les quelques Résistants qui restent dans la ville, FFI et FTP, font seuls le coup de feu en attendant l'arrivée des troupes. Entre le 21 août et le 23 août, ils tiennent le boulevard de Strasbourg et ses environs avec les faibles moyens dont ils disposent, avec un armement modeste. Ils gênent les mouvements allemands entre l'arsenal maritime et l'arsenal de Terre, les deux points de concentration importants de l'armée allemande dans la ville. Quant à Marseille, l'insurrection est déclenchée à partir du 21 août (après l'ordre de grève générale donné, comme à Toulon, le 19) et le centre ville de Marseille, autour de la Préfecture, est tenu par la Résistance. Les troupes d'occupation

qui surestiment sa force et qui, comme celles du Var, sont souvent démoralisées, ont peur. Elles se savent entourées par une population hostile. Ces troupes qui tiennent Marseille, dont le nombre est à peu près équivalent à celles qui tiennent Toulon, s'enferment dans leurs cantonnements, leurs batteries, dans leurs points de défense, ce qui libère les rues de Marseille, jusqu'au centre ville. Montsabert, de la 3^{ème} DIA, chargé par de Lattre (à qui il a forcé la main) d'avancer sur Marseille et le colonel Chapuis, commandant le 7^{ème} RTA qui va s'avancer en ville, comprennent que la situation est propice, que la voie est libre et qu'il faut faire vite. C'est là un véritable coup d'audace, un peu comme celui que de Lattre a pris l'initiative de tenter pour Toulon en y lançant ses hommes aux effectifs incomplets. Il est vrai qu'il avait reçu de la Résistance des informations sur les préparatifs que les Allemands faisaient, mais aussi sur les possibilités de les empêcher. C'est en particulier le futur amiral Antoine Sanguinetti, alors enseigne de vaisseau et membre d'une mission parachutée, la mission Sampan, chargée d'empêcher le sabotage du port, qui est allé le prévenir à Cogolin.

Alors, reste ensuite, à Marseille comme à Toulon, où effectivement les quais sont sabotés par les Allemands, à réduire les points de concentration de l'armée d'occupation, et c'est une tâche extrêmement difficile que la Résistance n'aurait pas pu mener seule, évidemment. A Toulon, les combats pour la prise des forts (Sainte-Catherine, Artiques, Malbousquet, Six-Fours, etc.) occupent toutes les journées qui vont du 23 au 27 août. Les troupes débarquées la mènent, avec les lourdes pertes que l'on sait, en particulier chez les tirailleurs algériens et sénégalais à Toulon, et, plus encore chez les goumiers marocains à Marseille. Toulon et Marseille sont libérés, à peu près en même temps, beaucoup plus tôt que prévu, en même temps que Paris, et dans des conditions tout à fait inespérées.

Si le débarquement est la pièce maîtresse de la Libération, la Résistance, dans cette libération, à son niveau, avec ses moyens, a joué un rôle qui ne doit pas être oublié. C'est ce qu' l'on a essayé, trop rapidement, de montrer.

Jean-Marie Guillon remercie la commune du Revest de ne pas oublier.

Claude Caldani : remercie Jean-Marie Guillon qui contribue à notre devoir de mémoire et qui a beaucoup apporté au cours de son exposé, y compris à celles et ceux qui ont vécu cette douloureuse période de la guerre et de la Libération. Il sollicite les présents qui souhaitent poser des questions à Jean-Marie Guillon.

Jean-Marie Guillon est interpellé sur les capacités intellectuelles et stratégiques des Résistants, sur le réseau Azur, sur le nombre de Résistants et le rôle des Alliés à l'égard de la Résistance.

La Résistance a conduit des actions militaires et des actions de renseignement. Mais, au-delà, elle a **réussi à réveiller le pays**, ce pays accablé par la défaite et anesthésié par le régime de Vichy, en particulier dans une région qui n'a pas été occupée en 40. Ses moyens étaient assez faibles, même s'il y avait la radio, celle de Londres surtout. Le pays, dans sa grande majorité, a apporté une aide directe ou indirecte par la **connivence**. Peu de dénonciations ont été faites. Certes, il y a eu des trahisons, mais il n'est pas exact de parler de tombereaux de dénonciations. En 44, lorsque les gendarmes vont à Cotignac après le vol des tickets de rationnement par le maquis ou que les policiers vont à Signes pour enquêter après l'attaque du Maquis de Limatte le 2 janvier, les rapports précisent que personne ne dit rien. Il est à noter d'ailleurs qu'une partie de ces policiers, de ces gendarmes, sont probablement de cœur avec la Résistance. Pas tous, certes. La Résistance, à partir de presque rien, réussit à conquérir une **légitimité au sein de la population**, y compris lorsque son action peut faire courir des risques extrêmement sérieux pour celle-ci. À la Libération, **l'union** s'opère derrière les gens de la Résistance. Certes, il y a des chamailleries, des dissensions, des critiques mais globalement la Résistance est reconnue comme légitime. Après la Libération, lorsque ces équipes de la Résistance vont se présenter aux élections municipales, dans la plupart des villes, elles seront élues. Cette légitimité civique, citoyenne que la Résistance a réussi à acquérir est remarquable et lui a permis de jouer un rôle politique essentiel puisque ainsi, grâce au Gouvernement provisoire du général de Gaulle, à ses représentants nommés en province et souvent issus, comme Raymond Aubrac, à Marseille, de la Résistance, grâce aux CDL, il n'y a pas eu de vide du pouvoir et d'administration alliée.

Il est difficile d'évaluer **le nombre de Résistants**. Les 4000, 5000 manifestants de Hyères, le 14 juillet 1944, faut-il les compter parmi les Résistants ? A Marseille, le 14 juillet 1942, les rapports de police font état de 5000 personnes qui manifestent pour la République, pour la Résistance, sur la Canebière,

aux Réformés. Sont-ils résistants ou pas ? Deux manifestantes sont tuées par les hommes de Sabiani, les hommes du PPF. Victimes de la répression, elles ne peuvent pas ne pas être considérées comme Résistantes. Mais alors, et les autres, qui heureusement ne sont pas morts, ne sont-ils pas aussi des résistants ? Les pseudo historiens qui chiffrent les Résistants sont des fumistes. Soustelle, lui, dans ses mémoires, dans « Envers et contre tout », évalue le nombre de Résistants à 1 % des Français. Il faut replacer l'appréciation de Soustelle dans son contexte. Soustelle connaît mal la Résistance intérieure, malgré le poste qu'il occupe, et il est polémique dans ce chiffrage. Les Résistants engagés sont peu nombreux, mais ils ont su créer tout un réseau de sympathie, de connivence autour d'eux. Les chiffres que l'on donne sont à prendre avec précaution car le plus souvent on ne définit ce qu'ils recouvrent.

Les Alliés ne sont pas d'accord entre eux, et même chez les Anglais, il y a plusieurs lignes. Globalement, les Anglais, les Américains sont gênés par une Résistance française extérieure gaulliste ou intérieure forte. Ils souhaitent des groupes de Résistance actifs, mais ils entendent les contrôler, et les voir entrer dans la stratégie qu'ils ont décidée. La Résistance intérieure ou extérieure autour de De Gaulle, autonome, contrarie leurs plans.

Les Alliés ont des moyens qui ne sont pas énormes, ils ont des priorités, et armer la Résistance française, en tout cas celle qui ne dépend pas d'eux directement, c'est-à-dire l'essentiel, n'a jamais été une de leurs priorités. Ici, dans la région, les parachutages d'armes sont venus très tard. Les premiers interviennent à l'automne 1943 et c'est à partir du mois de mars 1944 qu'on peut parler de parachutages en nombre sur une région qui, pourtant, est choisie déjà comme lieu de débarquement, mais dont probablement on se méfie.

Le réseau Azur est extraordinaire, parce que c'est l'un des plus anciens. Il a réussi à fonctionner tout au long de la guerre. Il est créé à partir de l'été 40 par des officiers du 2^{ème} Bureau Polonais, donc des spécialistes qui vont former des gens comme Camolli, comme Gaston Havard qui n'ont pas d'expérience. Cette formation s'avérera extrêmement utile. Ce réseau se nomme Interallié et lettre code est F comme famille. Famille 1 est en zone occupée, en zone non occupée, c'est F2. F1 sera connu à cause de la trahison de « la chatte » qui a été portée à l'écran et dont on a fait un roman. Quant à F2, il naît à Toulouse et à Marseille. Il recrute des agents à partir de septembre/octobre 1940. Il est intéressé par les renseignements militaires, et de la marine. Il s'implante donc sur le littoral provençal et à Toulon, et recrute des employés de l'arsenal comme Havard, Brun, tous deux syndicalistes CFTC, comme Marius Camolli. C'est dans ce réseau que commence à militer Franck Arnal qui sera le Président du CDL et le maire de Toulon à la Libération, l'un des patrons de la Résistance régionale aux côtés de Juvénal. Arnal commence à militer dans ce réseau parce qu'il a des liaisons avec l'Italie. Très vite, autour de ce sous-réseau Marine, la région en devient un des pôles forts du réseau. En octobre ou en novembre 41, Arnal est arrêté avec pas mal d'autres agents de la région de Marseille et Toulon. A partir de là, il y a un renouvellement du réseau et sa francisation s'accélère au niveau des responsables. Havard prend alors la responsabilité du sous-réseau marine à Toulon, et sont recrutés Lévy-Rueff, ingénieur de l'arsenal qui va être en charge d'une autre branche de ce réseau, Stroveiss à Hyères, spécialiste des liaisons radio, qui prend des contacts avec les chasseurs alpins. Havard recrute le capitaine de vaisseau Trolley de Prévaux, qui, après avoir été dans la flotte d'Alexandrie, a été muté au tribunal maritime de Toulon ..., ce qui ne lui convient guère. Il adhère au réseau au Rayol Canadel où il s'est retiré. Son recrutement du réseau est typique des services anglais : les Anglais font croire aux Français qu'ils recrutent qu'ils travaillent pour de Gaulle, alors que les services anglais sont totalement autonomes et que les renseignements ne vont pas aux services gaullistes. Trolley de Prévaux prend très vite des responsabilités dans le réseau. Il va transporter la centrale de réseau à Nice jusqu'à ce que son démantèlement sous l'occupation italienne (son adjoint, d'ailleurs, pour échapper à la police, se suicide en se jetant par la fenêtre). Trolley de Prévaux parvient à s'échapper, mais il est arrêté à Lyon en 44 avec son épouse. Ils seront fusillés. Havard, lui, est obligé de partir de Toulon et prend la responsabilité du réseau dans la région de Rennes. Le réseau est en train de s'étendre sur l'ensemble de la France. C'est à ce moment-là que la branche locale devient le sous-réseau Azur et que Marius Camolli, avec d'autres (Ambroise Massei notamment) en ont la responsabilité.

- **Jean-Marie Guillon** montre un plan de Toulon en août 1944, dressé par le réseau F2. Chaque point correspond à un emplacement d'installation militaire. Ces informations n'ont pas pu passer. Les réseaux rassemblent les renseignements, font un rapport de synthèse qui est accompagné bien sûr de documents explicites.

- **Antoine Sanguinetti**, jeune Enseigne de la Marine est parachuté dans le Vaucluse fin juin 44. Il participe à une mission sur Toulon qui doit essayer d'éviter le sabotage du port par les Allemands au moment de la Libération. Les ports de Toulon, de Marseille, comme les ports de la Méditerranée étaient essentiels pour le débarquement de l'armée américaine, donc les Allemands avaient projeté de les détruire en cas de départ. Sanguinetti est membre de la mission anti-sabotage du port de Toulon, mission Sampan, selon le pseudonyme de son patron qui était le capitaine de la Ménardière, bien connu sur la place de Toulon. Cette mission venue Alger, fait assez exceptionnel, prend contact avec la Résistance locale, avec Arnal, Sarie, Salvatori, ces Résistants qui sont sans moyen de liaison avec l'extérieur, sans radio. Ils se mettent en quelque sorte à sa disposition, c'est un fait à souligner, ils essaient notamment d'obtenir des parachutages. Dans des télégrammes conservés dans les archives, on les voit reprocher à Alger des bombardements inutiles qui provoquent destructions et pertes humaines. Dans un télégramme daté du 6 août, ils montrent leur impatience : « Le débarquement, est-ce qu'il est pour aujourd'hui ou pour l'année prochaine ? » Autrement dit, ils pressent Alger de débarquer parce qu'ils savent qu'ils ne pourront pas maintenir ces conditions très longtemps. Au moment où Toulon est encerclé par les troupes, Antoine Sanguinetti sort de Toulon pour inciter de Lattre à se porter sur Toulon le plus vite possible. Dans un rapport de mission, on signale que le 19 août, Tony (surnom d'Antoine Sanguinetti) parti à la rencontre de de Lattre, revient le 20, guidant les premiers hommes du général de Montsabert, jusqu'au Revest. Antoine Sanguinetti vient de disparaître il y a peu de temps. Il était bon de rappeler le rôle important qu'il a joué ici.

Dominique Moretti dit son bonheur de voir honoré son chef Louis Camolli, et lit la décision du général De Gaulle, Président du Gouvernement provisoire de la République Française et chef des Armées, qui cite, à l'ordre de la division, Camolli Louis, Force Française Combattante, agent des Services de renseignements en territoire occupé.

(Lecture du document)

Il donne ensuite lecture du témoignage de Camolli sur son action personnelle. (Lecture du document)

Applaudissements de la salle

Claude Caldani précise qu'en rendant hommage à Camolli, les trois associations (les Amis du Vieux Revest, les Anciens Combattants, Loisir et Culture), ont souhaité rendre hommage à l'ensemble de ceux qui s'étaient battus avec lui. La tradition veut que, en France, on parle davantage des chefs que des exécutants mais il faut quand même se rappeler que pour être un bon chef, il faut avoir de bons exécutants. Camolli a été un grand chef, et il était entouré d'hommes qui, eux aussi, étaient valeureux et courageux.

Le président des Amis du Vieux Revest remercie une fois encore Jean-Marie Guillon, au nom des présents.

Propos recueillis et mis en forme par Christiane MARTEL